ENTRETIEN avec le pianiste Pierre REACH, à propos de son Intégrale des Sonates de Beethoven (parution du 4e et dernier volume à l’été 2026)

Avec ce 4è volume paru cet été, Pierre Réach achève son intégrale évènement des 32 Sonates de Beethoven. Une somme qui marque avant l’heure l’anniversaire Beethoven 2026… Le pianiste porte en lui les 32 Sonates, comme un but à réaliser depuis ses 5 ans. Le projet d’une vie se réalise ainsi, connaissant sa conclusion magistrale à l’été 2026. Géant de l’humanité, Beethoven transmet le sentiment de bonté, d’humanité, une espérance qui inspire… et aussi un cadre musical hors normes, qui emprunte à ses quatuors. Urgence, mobilité d’une matière en métamorphose, liberté, fulgurance, Pierre Réach présente sa propre vision du cycle, ce qui en fait un sommet fascinant

---

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué votre compréhension et votre approche de Beethoven à travers cette intégrale des sonates? Des éléments de votre appréciation ont-ils changé en cours d'enregistrement?

Pierre Réach : Depuis mon plus jeune âge, (j'avais cinq ans lorsque mes parents m'ont amené à mon premier concert et c'était Wilhelm Kempff qui donnait l'intégrale des Sonates de Beethoven, salle Pleyel à Paris), j'avais désiré les jouer toutes, et petit à petit cette intégrale était devenue le projet de ma vie.
Donc je peux dire que je les côtoie depuis fort longtemps et bien sûr, mes études au Conservatoire de Paris sous la direction d'Yvonne Lefébure qui était une grande beethovénienne puis Maria Curcio à Londres qui fut l'une des principales disciples d'Arthur Schnabel, puis Paul Badura-Skoda ainsi que mes rencontres avec d'immenses artistes jusqu'à Arthur Rubinstein qui m'a donné de précieux conseils entre 1975 et 1979, m'ont façonné et donné à réfléchir et tout remettre en question à plusieurs époques de ma vie.
J'ai eu ce que je pourrais appeler des « étapes » dans ma confrontation avec l'oeuvre de Beethoven, et je n'ai pas fini, encore à mon âge de découvrir des aspects toujours plus profonds et même universels de ce géant de l'humanité.Oui ,mon approche a changé, elle a plutôt pris de l'épaisseur et l'aspect de Beethoven qui a pris le dessus dans ma vision de son oeuvre, pas seulement d'ailleurs pour les sonates mais pour toute sa musique, c'est un sentiment de bonté humaine, de fraternité généreuse et d'espérance qu'il est, il me semble, le plus grand à porter si haut.
Pendant un enregistrement, on éprouve le sentiment grave et émouvant de savoir que si on laisse certes une sorte de photo prise à un instant précis, on sait aussi que tout cela restera et que ce sont justement cette trace, ces sillages différents qui font partie de vous-même que vos descendants, vos amis,

vos collègues et tout votre public savoureront après votre disparition et bien sûr vous jugeront. Pendant les enregistrements, ce sentiment de responsabilité m'a littéralement envahi pendant que je jouais, et ainsi mes choix d'interprétation, même s'ils ne changeaient pas, se sont sentis renforcés, car le moment était enfin venu de donner tout et dans un maximum de sincérité et je dirais aussi d'honnêteté.D'ailleurs quand on parle d'honnêteté, on sent parfois quelque chose de faible ou même petit. Ici l'honnêteté d'oser la confrontation et de respecter de tels chefs-d'œuvres vous grandit.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre représentation du Beethoven pianiste? Que révèle sa production des sonates (sur l'homme, l'artiste, l'évolution de l'écriture…)?

Pierre Réach : Il parait que Beethoven jouait vite et cela semble à l'image de son écriture visible sur les manuscrits. On y sent une hâte, une urgence même et pour répondre à cette question fort belle sur le Beethoven pianiste, je dirais que je le vois dans une urgence. Cette urgence n'est nullement une précipitation mais avant tout une volonté surhumaine que tout puisse être dit dans les meilleurs délais et d'une manière directe. Je le vois jouer avec fougue dans les passages rapides, le con fuoco de Beethoven est unique, et avec une immense tendresse dans les grands chants des adagios, avec la rigueur omniprésente d'un tempo puissant, implacable et même solennel.
Franz Liszt a beaucoup « pris » à Beethoven, et il le disait lui-même. Le spectacle des grands récitals lisztiens n'existerait pas sans Beethoven et c'est Beethoven qui a rendu immense le message musical. L'idée prédomine sur tout, et elle montre la direction comme un gouvernail de toute une vie.
En ce qui concerne l'écriture elle même de Beethoven dans ses Sonates, je rappelle combien la forme quatuor est si souvent présente, un grand nombre de ses sonates commencent avec les

quatre voix qui sont chacune un instrument de cette formation dans laquelle il excellait et a livré ses plus grandes œuvres. Et la dynamique, les contrastes naissants, les crescendo qui n'aboutissent pas et sont suivis d'un piano subito, …tout cela c'est Beethoven et sa manière d'écrire a ouvert les portes des 20ème et même 21ème siècle.

CLASSIQUENEWS : Si vous ne deviez ne retenir que deux sonates de ce corpus des 32, quelles seraient-elles et pour quelles raisons?

Pierre Réach : Ah la difficile et même impossible question! Je ne peux y répondre et en tous cas il y en aurait plus que deux.Si je dis Appassionata et opus 111 (la dernière) je me demande pourquoi pas la Clair de lune et l'opus 110! Et pourquoi pas l'opus 78 « A Thérèse » et les Adieux opus 81a qui contiennent de véritables déclarations d'amour…. et pourquoi pas la toute première celle du jeune compositeur de génie qui devait dire plus tard: « il n'y aura qu'un Beethoven »!

CLASSIQUENEWS : Selon vous quelles sources d'inspiration ont été décisives dans la réalisation de ce corpus? Quelle en est la spécificité et la modernité?

Pierre Réach : Je me méfie à vrai dire des « sources d'inspiration »…Imaginez que la sonate dite « La caille » (je déteste ce mot) opus 31 n°3, en réalité l'une des plus heureuses et enjouées, pleines d'élan vital et enthousiaste quand… au même moment Beethoven écrit le testament d' Heiligenstadt où il décide de mettre fin à ses jours ! Un

proverbe dit : Il n’y a pas de chemin, il n’y a que les traces qu’on laisse…Je ne pense pas que Beethoven ait recherché « une inspiration » particulière. Bien sûr il était amoureux, bien sûr il souffrait et avait des moments de bonheur, bien sûr il redoutait la maladie et la mort mais sa musique était en lui, telle une lave volcanique incandescente qui devait quoi qu’il puisse arriver sortir, exploser et on peut le dire transformer le monde ! Je me rappelle Arthur Rubinstein disant : « Je ne peux m’imaginer le monde sans Beethoven »

La spécificité du langage beethovénien est une spontanéité unique qui nous « fait assister » à la métamorphose des éléments. Rien n’est définitif, tout est en perpétuelle évolution. Prenez la sublime introduction précédant le premier arioso de l’opus 110. Rien ne vient spontanément, tout doit être travaillé, préparer, un peu comme l’état d’attente qui précède une prière. Même remarque pour ce qui précède la grande fugue de la Hammerklavier. La fugue va construite un édifice géant mais pour ce faire, elle a besoin d’être désirée, annoncée et le « Es muss sein » de Beethoven est une invitation à « accepter » les conditions d’une conscience de la réalité fondamentale.Cela n’enlève rien au « rêve » beethovénien, mais le rêve chez Beethoven est une espérance un idéal et c’est cela qui lui donne une telle force.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié aux séances d’enregistrement?

Pierre Réach : J’ai dormi très peu pendant les nuits des sessions d’enregistrement. Et pourtant je ne me sentais pas fatigué… Je me sentais investi d’une mission que je m’étais moi-même assignée, le projet de ma vie était là et j’étais heureux. Fier ? Sans doute aussi.Mais la fierté que l’on éprouve à se mesurer à de tels sommets n’est ni une arrogance, ni un orgueil déplacé. C’est un bonheur d’avoir pu prendre conscience dans ces quelques années d’enregistrement, d’un

message universel si encourageant et enthousiaste.Si cela va mal parfois, je pense à Beethoven, à tout ce qu'il m'a donné et continue de me donner comme un privilège reçu et qui est ce que j'ai reçu de plus précieux dans ma vie.

Propos recueillis en juillet 2026

LIRE aussi notre critique complète du Vol 4 de l'Intégrale des Sonates de Beethoven par Pierre Réach : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierre-reach-sonates-de-beethoven-vol-4-sonates-n21014-27-quasi-una-fantasia-90-22-54-106-hammerklavier-pierre-reach-piano-2-cd-anima-records/

Copieux et passionnant, le programme des 2 cd confirme la puissance et la justesse du jeu de Pierre Réach. Son Beethoven est de marbre et de sang, avec, inféodant toute la structure de chaque sonate, le chant assumé, sincère, ardent et lumineux, qui vient du cœur. Ainsi le pianiste, défenseur militant, serviteur de Beethoven, a-t-il édifié un cycle magistral où la puissance du trait – jupitérien, n'empêche jamais la finesse tendre du sentiment le plus profondément intime, ni l'ivresse facétieuse d'une conscience musicale qui sait sa spectaculaire facilité. Sous des doigts et un imaginaire aussi affûté, se précise et s'incarne même l'esprit de Beethoven, sa quête inextinguible de l'absolu ; son écriture et ses flamboyants délires n'étant que la manifestation du cheminement, certes pas du but… toujours inatteignable. Entre



insatisfaction et élan créateur, Beethoven est révélé dans l'activité de son questionnement continu ; il est ce grand magicien, alchimiste des sons et des combinaisons visionnaires dont les 32 Sonates seraient le journal pas à pas.

_____

CD événement, annonce. Louis COUPERIN : Préludes non mesurés. Denis Levaillant, piano (1 cd DLM éditions)

LOUIS COUPERIN : *Préludes non mesurés*, Première intégrale mondiale des Préludes non mesurés sur un piano de concert moderne… À l'occasion des 400 ans de sa naissance, le pianiste Denis Levaillant présente le premier enregistrement intégral au piano des Préludes non mesurés de Louis Couperin (dans l'édition de Davitt Moroney).

Le corpus ainsi abordé est l’une des plus étonnantes inventions du XVIIe siècle : entièrement écrite, mais presque improvisée ; libre de toute barre de mesure et de toute notation rythmique ; suspendue dans un temps mouvant qui demeure aujourd’hui d’une saisissante modernité, et à la discrétion de l’interprète.



1626-2026 : 400 ans de Louis Couperin … Compositeur et improvisateur, **Denis Levaillant** aborde l’ensemble des partitions comme des partitions ouvertes, à réinventer à chaque lecture. Leur liberté de déclamation, leur richesse harmonique, leur jeu de résonances trouvent sur **le grand piano de concert Yamaha CFIIIS**, une nouvelle profondeur sonore, une parure contemporaine qui rehausse encore leur profonde et essentielle modernité.

Quatre siècles après sa naissance, Louis Couperin apparaît plus que jamais comme notre contemporain. Au XVIIe siècle cette musique était futuriste. Aujourd’hui elle le demeure plus que jamais.

CD événement, annonce. Louis COUPERIN : Préludes non mesurés. Danis Levaillant, piano (1 cd **DLM éditions**) – Sortie annoncée **le 29 août 2026**.

CRITIQUE CD événement. LATE ROMANTIC MUSIC for violin and piano. Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano : Dohnanyi, Janacek, Tchaikovski, Saint-Saëns (1 cd Et’cetera records 2025)

Le nouveau disque du violoniste Bruno



Monteiro souligne sa complicité artistique féconde avec le pianiste João Paulo Santos ; un duo volubile et éloquent qui poursuit et approfondit encore, dans ce programme éclectique, une entente artistique évidente. C’est déjà le 5è album ainsi enregistré ensemble, confirmant une homogénéité artistique et stylistique, dans le sens d’une véritable conversation musicale. Les défis sont multiples, de Saint-Saens à Janacek, sans omettre l’ardente sensibilité du complexe et séduisant Ernö Dohnanyi, ou de l’élégance d’un Tchaikovski plein de gratitude…



Ambitieux et exigeant, le programme débute avec deux pièces maitresses, signées Dohnanyi puis Janacek. **L'opus 21** d'**Ernö Dohnanyi** est l'une de ses partitions les plus jouées jusqu'en 1950. L'auteur, pianiste admiré, aimant la jouer avec le violoniste Albert Spalding. La Sonate clairement néo romantique, concentre la maîtrise du professeur à Berlin, alors qu'en 1921, scandalise « Pierrot lunaire » de Schönberg. Fluides et enchaînés, les 3 mouvements soulignent l'ancrage hongrois et le langage schumanien, surtout brahmsien de Dohnanyi (né à Brattislava).
Le duo soulignent avec délicatesse l'héritage Brahmsien et la couleur sentimentale du premier Allegro (appassionato), aux teintes plus printanières qu'automnales. Le 2è Allegro (ma von tenerezza) qui suit est très personnel ne relevant d'aucune influence viennoise antérieure ; plutôt fusion originale des esthétiques assimilées, ce dans une écriture de fait d'une tendresse (tenerezza) rêveuse, … d'une fluidité funambule dans le geste des deux interprètes. Le 3è et ultime allegro, d'une activité ardente, presque impérieuse réserve au violon une ample modulation frémissante, intérieure, passionnée (Vivace assai), qui absorbe idéalement toutes les tensions antérieures pour finir dans un calme recouvré et chantant.

Composée au printemps 1914, « en attendant les russes », **la seule Sonate de Janacek** totalement achevée, s'inscrit dans le climat de son opéra Katia Kabanova (premier thème du Con moto initial). Les deux interprètes éclairent ce bouillonnement souterrain, cette agitation pulsionnelle, propre au caractère même de la Sonate, passionné et rhapsodique, entre intériorité intense, liberté du geste et du développement formel. Beau contraste avec le sens de la « Ballada » qui suit : les

instrumentistes éclairent l'idée d'un conte populaire et ancien qui se mue peu à peu en rêve nocturne … pour plonger dans le mystère et le secret intime, mouvement constant chez Janacek. L'Allegretto renoue également avec l'urgence intérieure et sentimentale de Katia Kabanova… : une sorte de labyrinthe harmonique mouvant qui jubile dans un contrepoint lui aussi à la fois complexe et sinueux, dans l'esprit d'un scherzo alla russe… Le Finale est le plus redoutable : inquiet, tendu, riche en confrontation voire opposition. Peu d'œuvres ont placé comme deux combattants, les deux instrumentistes ainsi affrontés (Poco più mosso), comme dos à dos (Maestoso)… rageur, le violon inflige ses coups d'archets nets, percutants, définitifs. Les deux instruments semblent exprimer chacun sa propre histoire tragique, sans écouter l'autre, ou par intermittences, finissant d'instaurer ce climat intranquille et d'une inclassable direction (éclatement, double chant ?), ambivalence structurelle qui fonde le coeur même de la partition. Pourtant, la complicité des deux instrumentistes expriment au plus profond les enjeux psychiques et les résonances intimes que contient la séquence captivante : entre les éclairs parsemés, s'écoule une cantilène qui semble jaillir des tréfonds de la mémoire. Le tout dans cette atmosphère lunaire et spectrale que les deux interprètes dessinent avec fermeté. Difficile et d'un abord âpre, la Sonate de Janacek interpelle en raison de la multiplicité de ces séquences, la versatilité de ses caractères qui pourtant exprime une hypersensibilité souterraine réellement captivante ; ce que comprennent les deux instrumentistes.

Le « ***lieu cher*** » que **Tchaikovski** célèbre dans son opus 42 (1878), est la résidence de Brailovo, où après l'échec de son mariage (et le désastre psychique s'en suit), le compositeur se reconstruit dans la propriété spectaculaire que sa protectrice Madame Von Meck met à sa disposition… Le triptyque rend grâce et exprime un retour à l'équilibre mental. La « Méditation » est la première esquisse pour la Canzonetta de

son Concerto pour violon (précédemment composé en Suisse à Clarens) ; nerveux, presque incisif, le « Scherzo » est une impérieuse tarentelle qui confirme les dons du mélodiste ; enfin la « Mélodie » (en mi bémol majeur) d'une inspiration manifeste, est l'offrande pleine de gratitude à sa mécène, un cadeau qui est aussi un présent tout à fait adapté à l'esprit des salons, – et qu'illustre parfaitement le choix du visuel de couverture du présent album : portrait de femme, dans un style élégant et mondain (à la fois nonchalant et subtil, signé John S. Sargent, 1892)… Le violon de Bruno Monteiro exprime toute la finesse requise des ces pièces raffinées.

Comme une révérence pleine de nostalgie et d'élégance, **l'Introduction et Rondo capriccioso** de **Saint-Saëns** (1863) compose le meilleur final : virtuose et d'une fluidité lyrique si proche du chant. Caprices et caractère, ivresse et impérieuse confession voire déclaration démonstrative, le chant du violon (initialement écrit pour l'excellent Pablo de Sarasate) redouble d'intensité expressive et de saisissants contrastes rythmiques. Défis relevés avec ardeur et complicité là encore par Bruno Monteiro et João Paulo Santos.

CRITIQUE CD événement. LATE ROMANTIC MUSIC for violin and piano. Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano : Dohnanyi, Janacek, Tchaikovski, Saint-Saëns (1 cd Et'cetera records 2025) – enregistré au Portugal, en déc 2025.



JOHN S SARGENT : Portrait de Lady Agnew of Lochnaw (1892) – DR

LIRE aussi notre annonce présentation du cd LATE ROMANTIC MUSIC par Bruno Monteiro :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-bruno-monteiro-violon-late-romantic-music-for-violin-and-piano-dohnanyi-janacek-saint-saens-joao-paulo-santos-piano1-cd-etcetera/

À nouveau dans ce nouveau programme, le violoniste Bruno Monteiro en complicité avec son partenaire familier le

pianiste João Paulo Santos, complète son exploration des pièces majeures pour violon et piano au carrefour des deux siècles, quand le romantisme fin de siècle éclaire de ses derniers feux, les prémices de la modernité du premier XXeme. L'apport découle d'une lecture attentive des influences et des styles mêlés entre classicisme, romantisme, singularités propres à chaque compositeur

LIRE aussi les 2 dernier cd de Bruno Monteiro, critiqués sur CLASSIQUENEWS (coups de coeur de la Rédaction) :

CRITIQUE CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon opus 80, opus 94, 5 mélodies opus 35bis – Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano (1 cd Etcetera) / Nov 2025 :
https://www.classiquenews.com/critique-cd-prokofiev-sonates-pour-violon-opus-80-opus-94-5-melodies-opus-35bis-bruno-monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera-enregistre-en/

CRITIQUE CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon opus 80, opus 94, 5 mélodies opus 35bis – Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano (1 cd Etcetera)

CRITIQUE CD événement. The Franco-Belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns. BRUNO MONTEIRO, violon / JOAO PAULO SANTOS, piano (1 cd Et'cetera)
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-the-franco-belgian-album-vieuxtemps-franck-faure-saint-saens-bruno-

monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/

CRITIQUE CD événement. The Franco-Belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns. BRUNO MONTEIRO, violon / JOAO PAULO SANTOS, piano (1 cd Et'cetera)

LIRE aussi l'ensemble des critiques des cd de Bruno Monteiro sur CLASSIQUENEWS :
https://www.classiquenews.com/?s=bruno+monteiro

CRITIQUE CD événement. PIERRE RÉACH : Sonates de Beethoven, vol. 4 : Sonates n°2,10,14, 27 (Quasi una fantasia), 90, 22, 54, 106 (Hammerklavier). Pierre Réach, piano (2 cd

Anima records)

Copieux et passionnant, le programme des 2 cd confirme la puissance et la justesse du jeu de Pierre Réach. Son Beethoven est de marbre et de sang, avec, inféodant toute la structure de chaque sonate, le chant assumé, sincère, ardent et lumineux, qui vient du cœur. Ainsi le pianiste, défenseur militant, serviteur de Beethoven, a-t-il édifié un cycle magistral où la puissance du trait – jupitérien, n'empêche jamais la finesse tendre du sentiment le plus profondément intime, ni l'ivresse facétieuse d'une conscience musicale qui sait sa spectaculaire facilité. Sous des doigts et un imaginaire aussi affûté, se précise et s'incarne même l'esprit de Beethoven, sa quête inextinguible de l'absolu ; son écriture et ses flamboyants délires n'étant que la manifestation du cheminement, certes pas du but… toujours inatteignable. Entre insatisfaction et élan créateur, Beethoven est révélé dans l'activité de son questionnement continu

; il est ce grand magicien, alchimiste des sons et des combinaisons visionnaires dont les 32 Sonates seraient le journal pas à pas.



Dans cet ultime volume, le parcours est jalonné de pièces très contrastées, vrai défi pour l'interprète qui cependant n'est jamais en reste d'une énergie analytique, d'une compréhension décuplée, prêtes à relever tous les défis… Distinguas 3 Sonates dans ce sens particulièrement éloquentes. Ainsi les opus 27 (Quasi une fantasia), 90 (en deux mouvements) et 106 (Hammerklavier), sommes à la fois spectaculaire et intime, qui témoignent entre autres, d'une remarquable compréhension beethovénienne.

Quasi una fantasia opus 27

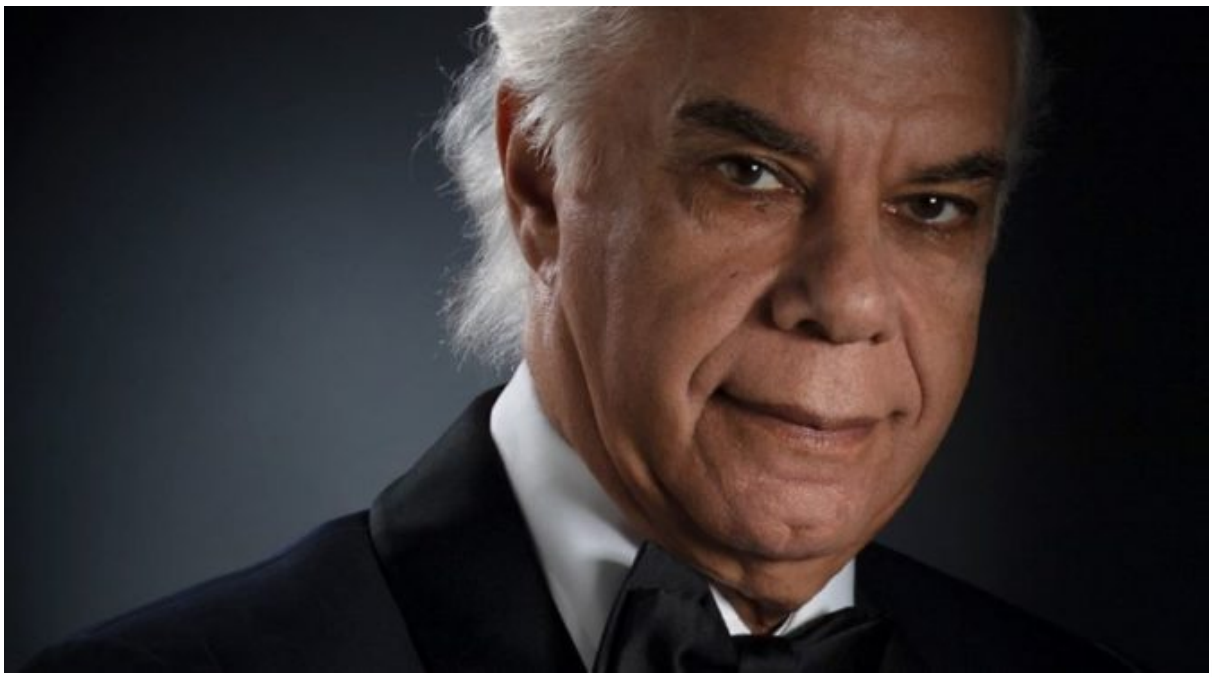
La Sonate pour piano en mi bémol majeur, opus 27 (composée entre 1800 et 1801) est dédiée à la princesse Joséphine von Liechtenstein. Intitulée « Sonata quasi una fantasia », elle bouleverse l'ordre habituel des mouvements, lesquels sont enchainés, ne formant qu'une unité indissociable. Pierre Réach souligne sa place unique et singulière même dans le corpus des 32 Sonates : formellement libre, comme improvisée et pourtant d'une force structurelle directe, maillage labyrinthique d'une pensée musicale portée par l'esprit d'exploration sans limite

et dont les manifestations expriment un souci de précision expressive, intense, nuancée. Les quatre mouvements sont jouées comme un flux continu: Andante – allegro, en mi bémol majeur, à 2/2 ; Allegro molto e vivace, en do mineur ; Adagio con espressione, en la bémol majeur ; Allegro vivace, en mi bémol majeur ; ce dernier, comme transfiguré par une joie irrépressible.
.

La sonates opus 90
Achevée en août 1814, la sonate en mi mineur opus 90, – seule des 32 dans cette tonalité, prépare en réalité aux 5 dernières (composées entre 1816 et 1822). Pierre Réach éclaire combien les deux seuls mouvements qui la structurent, du fait de leur approfondissement poétique respectif, – avec indications de tempo et de caractère intégralement en allemand- forment un arche indépendante, d'une conception pleine et assumée, comme un diptyque indépendant et… décisif. La maturité et la pleine conscience expressive se déploient sans équivalent, probablement en relation avec les épisodes de la vie intime du dédicataire, qui a précisément inspiré Beethoven : la relation amoureuse que le comte Moritz von Lichnowsky entretenait avec une jeune actrice viennoise…
Les deux volets se succèdent ainsi : « Combat entre la tête et le cœur », puis Conversation avec la bien-aimée / I. Mit Lebhaftigkeit und durchaus mit Empfindung und Ausdruck, II. Nicht zu geschwind und sehr singbar vorzutragen ». Beethoven y développe sous le masque d'une intrigue dont il serait le spectateur privilégie, un jaillissement continu de sentiments ténus, d'une finesse irrésistible et certainement au cœur de l'incertitude, en liaison avec sa propre vie sentimentale. Pierre Réach en exprime l'immersion intime avec une précision d'orfèvre, faisant surgir des accents mêlés entre panique et espérance, aspirations éperdues puis inéluctable anéantissement… En forme de rondo (le dernier de Ludwig), le 2è volet approche la vie intérieure schubertienne (ultime découverte heureuse de Beethoven alors à l'agonie) : Pierre

Réach chante le refrain d’une exquise sincérité.

HAMMERKLAVIER opus 106

La sonate opus 106 (no 29), « Hammerklavier », composée en 1817, est une somme indéfinissable que l’on comprend évidemment en ayant en mémoire toutes les Sonates ; voilà certainement pourquoi Pierre Réach a choisi de la placer comme un conclusion voire la synthèse de tout l ‘œuvre pianistique ainsi composé et élaboré. En si bémol majeur, les plus grands depuis Liszt (qui la créa à Paris, Salle Érard en 1836), virtuoses aguerris, surtout interprètes inspirés, se l’approprient tôt ou tard. Sa modernité, sa puissance, ses défis techniques qui vont croissant, sa démesure… impressionnent, comme son ampleur (l’adagio voisine les… 18 mn!)
Héroïque et d’une belle vitalité rythmique, le premier mouvement (allegro) suit le plan sonate (thème, deuxième thème, récapitulation, développement, fugato polyphonique à 4 voix, reprise du thème, développée avec variation). Pierre Réach sous l’acuité énergique, capte les vertigineux contrastes qui le structure, faisant jaillir en accents vertigineux, déflagrations et silence alternés, sans

ménagements. Basculement, conflit… le jeu est au diapason d'une intranquillité fébrile qui mesure chaque élément en présence, sans vraiment accomplir une solution qui les concilierait.

Le très bref Scherzo, condense toutes les forces présentes, concentrées à l'extrême et qui confinent par tension interne, à leur fragmentation et donc à l'implosion de la forme… son court trio file comme un spectre fugace – plus vision électrique que jeu facétieux ; c'est, enchaîné avec l'Allegro primordial, un pendant inverse, son contraire direct et donc là encore, un exceptionnel effet de contraste.

Le morceau de bravoure reste l'Adagio (en fa dièse mineur), d'un développement jamais vu jusque là (avec reprises et multiples variations) ; comme un dédale aux pistes mouvantes et serpentines, Beethoven se joue du motif principal puis des deux motifs secondaires, dans un ordre qui varie et les enlace dans des schémas rythmiques et des nuances harmoniques changeantes, de plus en plus imprévus ; Beethoven y expérimente une infinité de nuances émotionnelles, de la sérénité apaisante à l'euphorie impérieuse, d'une irrépressible intensité mystique… Pierre Réach y trouve la pulsation juste, un élan continu qui devient ardeur et noblesse, comme suspendu c'est à dire hors d'un temps déterminé justement (sostenuto).

Puis, le cheminement se poursuit dans le court largo de transition dont l'architecture pourtant millimétrée paraît comme improvisée ;
Après un très fugace fugato et son explosion prestissimo, l'Allegro risoluto (fugue à trois voix) marque le couronnement polyphonique de la Sonate, claire expression d'un combat au cœur d'un tumulte intérieur, au plus fort de la tempête intime faite d'épreuves aux constructions presque martiales, et d'un flux mordant, âpre…
Le dernier mouvement, fugue vertigineuse donne la clé du génie beethovénien : aucune séduction sinon l'expression directe,

spontanée de la pensée musicale qui foudroie, agit, détermine et conquiert. La rudesse parfois affleure, sœur de l'épreuve et de la souffrance, celle d'un Beethoven confronté à l'absolu non sens de la surdité (le comble pour un composteur).



Dans ces contraintes, ces défis surmontés, Ludwig manifeste son tempérament résilient, sa force surhumaine, … la lumineuse acuité de sa volonté inoxydable. La Sonate opus 106 en si bémol majeur « Hammerklavier » demeure à ce titre, dans l'accomplissement spectaculaire et viscéral de son 4è mouvement, le miroir le plus fidèle (et le plus captivant) du génie beethovénien. Magistral conclusion d'un cycle superlatif.

CRITIQUE CD événement. PIERRE RÉACH : Sonates de Beethoven, vol. 4 : Sonates n°2,10,14, 27 (Quasi una fantasia), 90, 22, 54, 106 (Hammerklavier). Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

LIRE aussi notre présentation du cd événement : BEETHOVEN : Sonates, volume 4 (2 cd Anima records) – enregistré en Espagne en janv 2026 – Liens vers les 3 volumes précédents : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-annonce-pierre-reach-sonates-de-beethoven-vol-4-sonates-

n21014-27-90-22-54-106-hammerklavier-pierre-reach-piano-2-cd-anima-records/

Et voici le 4è et dernier volume de l'intégrale des 32 Sonates de Beethoven par le pianiste Pierre Réach. Si la métaphore montagneuse parait opportune s'agissant du cycle entier, l'interprète souligne les multiples obstacles du cheminement, jalonné d'épreuves, de rebondissements répétés, « une chaîne de montagnes avec des pics, des vallées, et des sentiers qui les relient »… une ascension qui n'est certes pas un parcours linéaire ni progressif mais contrarié au contrastes et vertiges variés, improbables et surprenants. C'est évidemment l'enseignement des 8 Sonates ainsi enregistrées ; chacune manifeste la volonté et la claire autorité morale du compositeur, une pensée qui structure chaque mouvement ; exprime jusqu'à ses limites extrêmes, chaque caractère ; explore la forme sonate en en ciselant chaque aspérité et contraste expressif.

_____

CD événement, annonce. PIERRE RÉACH : Sonates de Beethoven, vol. 4 : Sonates n°2,10,14, 27 (Quasi una fantasia), 90, 22, 54, 106 (Hammerklavier). Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

Et voici le 4è et dernier volume de l’intégrale des 32 Sonates de Beethoven par le pianiste Pierre Réach. Si la métaphore montagneuse parait opportune s’agissant du cycle entier, l’interprète souligne les multiples obstacles du cheminement, jalonné d’épreuves, de rebondissements répétés, « *une chaîne de montagnes avec des pics, des vallées, et des sentiers qui les relient* »… une ascension qui n’est certes pas un parcours linéaire ni progressif mais contrarié au contrastes et vertiges variés, improbables et surprenants. C’est évidemment l’enseignement des 8 Sonates ainsi enregistrées ; chacune manifeste la volonté et la claire autorité morale du compositeur, une pensée qui structure chaque mouvement ; exprime jusqu’à ses limites extrêmes, chaque caractère ; explore la forme sonate en en ciselant chaque aspérité et contraste expressif.

Jeu formel et facétie, virtuosité et agilité, mais aussi construction contrapuntique et parcours harmonique, densité et

puissance du piano orchestre comme ciselure raffinée et subtile confinant à l'abstraction… tout se concentre dans les Sonates de Beethoven qui fait du clavier son double, un miroir qui contient tous les secrets de son âme. A travers cette épopée pianistique, Pierre Réach qui a choisi un Steinway (« riche harmoniquement et qui chante beaucoup ») se révèle au plus près des intentions, sentiments, espoirs d'un Beethoven que sa surdité, a mené jusqu'aux confins de l'expérience mentale et musicale. Pierre Réach, dans le sillon tracé par les Beethoven anthologique de Schnabel, Nat, rappelle aussi l'héritage dont il se sent redevable signé Kempff ou Rubinstein, éclairant l'infinie tendresse d'un Beethoven, amoureux et fraternel, d'une pudeur qui chante et berce dans l'esprit de Mozart. Critique complète à suivre.

CD événement, annonce. PIERRE RÉACH : Sonates de Beethoven, vol. 4 : Sonates n°2,10,14, 27, 90, 22, 54, 106 (Hammerklavier). Pierre Réach, piano (2 cd Anima records) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026

approfondir

LIRE aussi les autres critiques des CD de Pierre Réach, Intégrale des 32 Sonates de Beethoven / Anima records / **CLIC de CLASSIQUENEWS** :

Volume 3 – Sonates de Beethoven par Pierre Réach (Sonate opus 2, opus 10, opus 13 « Pathétique », opus 53 « Waldstein », 81 « Les Adieux », opus 101… / Printemps 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierre-reach-piano-beethoven-sonates-volume-3-opus-2-10-13-49-53-79-81a-101-2-cd-anima-records/

> **Ainsi le pianiste Pierre Réach arrive à la quasi fin de son cycle Beethoven, l'oeuvre de toute une vie artistique, – le dernier volume de son intégrale des Sonates de Beethoven paraîtra en 2025 (Vol. 4) ; avec ce volume 3 publié au printemps 2024, le pianiste transmet aujourd'hui un legs pianistique de première valeur. Il confirme surtout une compréhension superlative de l'écriture beethovénienne.**

Volume 2 – Sonates de Beethoven par Pierre réac (9 Sonates Opus 2, 7, 14, 10, 27, 28, 26, 57, 78 / mis 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-beethoven-vol-2-9-sonates-opus-2-7-14-10-27-28-26-57-78-pierre-reach-piano-3-cd-anima-records/

Suite de l'épopée Beethoven par Pierre Réach… L'intégrale des Sonates en cours s'affirme plus cohérente et nuancée de volume en volume. L'offrande musicale vaut accomplissement de toute une vie dédiée un questionnement sur le développement et la forme tels que l'a conçu Beethoven. A 6 ans, Pierre Réach découvre avec ses parents, le jeu saisissant de Wilhelm Kempff dans Beethoven, lequel devient une source d'interprétation, de découverte, de dépassement qui structure toute la carrière. Passion monographique encore attisée et confortée par son professeur Yvonne Lefébure qui appelait Beethoven, « mon homme » ; et tous ses autres mentors, de Maria Curcio, disciple d'Arthur Schnabel à Paul Badura-Skoda sans omettre Arthur Rubinstein lui-même, approché à Paris.

Volume 1 – Sonates de Beethoven par Pierre Réach (Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-beethoven-sonates-opus-1-2-3-109-110-111-pierre-reach-piano-1-cd-anima-records/

Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière.

PYRÉNÉES, Festival PIANO PIC, du 13 au 25 juillet 2026. Pierre Réach, Christophe Baillet… François Dumont, JF Zygel, Pierre Amoyel, …



Sous la Direction artistique de Pierre REACH et Christophe BAILLET, le Festival PIANO PIC au cœur des Pyrénées et à bonne altitude, offre un cycle de récitals de piano à couper le souffle ; en cela à l'image des cimes qui entourent le site des concerts…Ainsi au pied du Pic du Midi, est né un festival de musique classique qui est aussi une académie de haut niveau depuis 2007

(l’Académie internationale György Sebök). Outre le Pic du midi, les concerts investissent les hauts lieux du patrimoine pyrénéen : Temple de Bagnères, églises de Campan, Gerde, Baudéan et Abbaye de l’Escaladieu. La magie née entre patrimoine, nature et musique crée chaque année une alchimie inoubliable ; de quoi proposer aux festivaliers, une expérience musicale… enivrante.

La 29e édition du festival, implanté à Bagnères de Bigorre, dans la vallée du Haut Adour et la vallée des Gaves, propose une nouvelle programmation exceptionnelle avec 16 concerts. Le 10 juillet, **François René Duchâble** propose en amont du festival : » Animations et rencontres » avec un concert gratuit , place Cabanis, devant la médiathèque à 11h et un concert à l’Hôpital Le Montaigu à 16h, réservé aux patients et soignants (places limitées à 30 personnes extérieures à l’établissement en réservant par mail à l’adresse suivante: christophe.baillet7@orange.fr).

Les temps forts de la 29è édition : soirée mphonique par **l’Orchestre national du Capitole de Toulouse** et le pianiste **François Dumont** (17 juil, 20h30) ; soirée exceptionnelle en compagnie de deux artistes très appréciés du grand public : **André Manoukian** et **Jean François Zygel** (18 juil, 20h30). Également 6 récitals de piano avec des artistes renommés : David Lively 15 juil et 16 juil), Jorge Gonzalez Buajasan (19 juil), Aline Piboule (21 juil), Vardan Mamikonian (23 juil), Jiaxin Min (22 juil). A noter 2 soirées entre musique et théâtre : **Pascal Amoyel** (et son nouveau spectacle musical en

hommage à Chopin : « Une leçon de piano avec Chopin », le 13 juillet) ; **Laure Favre-Kahn** et Alain Carré dans un spectacle en hommage à Marylin Monroe : « Au bout de l'arc en ciel » (25 juil).

Autres temps forts : musique de chambre par le **Trio Pascal** (24 juil, 20h30 / Schubert, Josef Suk, Ravel) ; Rencontre magique entre le pianiste **Pierre Réach** et **Karol Beffa** qui est à la fois compositeur, musicologue, écrivain et pianiste….(« Sillages »… / Bach, Franck, K. Beffa, Mahler, Fauré, Debussy, Ravel, 20 juil, 20h30).
Les 4 Conc'Airs dans Bagnères, 11h : trois récitals de piano gratuits au cœur de la ville en compagnie de jeunes pianistes prometteurs : Fabien Parisato (16 juil), Elizaveta Frolova (23 juil) et William Winterstin (24 juil). Ainsi qu'un spectacle proposé par la musicienne Carole Anne Subrebost et la soprano Gala Damen : « Attracteurs étranges » (17 juillet).

TOUTES LES INFOS, la Billetterie, le détail des programmes, les artistes invités… sur le site du festival PIANO PIC 2026 : https://www.piano-pic.fr/

29ème FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO

BAGNÈRES-DE-BIGORRE
HAUTES-PYRÉNÉES

13-25 JUILLET 2026

PIC DU MIDI
CAMPAN
GERDE
L'ESCALADIEU
BARÈGES
ARGELÈS-GAZOST
CAUTERETS



PIANOPIC

Réservations : pianopic.festik.net
Office de tourisme Bagnères-de-Bigorre : 05 62 95 50 71
Office de tourisme Tarbes : 05 62 51 30 31
www.piano-pic.fr

PASS tout festival : 200 euros / PASS Festival Haute Bigorre : 160 euros / PASS 3 concerts : 70 euros (modalités précises voir sur le site)

VIDÉO

CRITIQUE, CD événement. WEBER – Eine Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca Montebugnoli (1 cd Paraty)

Le programme porté par l'ensemble sur instruments anciens Hexaméron révèle un Weber méconnu, d'une pudeur fervente que les interprètes attisent avec un feu remarquable.
Belle profondeur grave du *Trio* dès son allegro initial, qui laisse suspendu un

climat à la fois agité et tendre, passant d’un timbre à l’autre, flûte, violoncelle, forte piano ; l’hypersensibilité d’un Weber amoureux et nostalgique, enivré et presque insouciant se déploie dans le jeu dialogué des 3 instrumentistes… Il s’agit bien des visions et humeurs, sensations et souvenirs d’un voyageur intérieur ;

… le titre générique de l’album informant surtout d’un imaginaire webérien, constamment tenté par l’ailleurs et l’évasion – sa propension à en vivre les vertiges, en particulièrement psychiquement. L’engagement et la vivacité des musiciens expriment les frémissements, élans, manifestations multiples de cette intimité mobile, où le jaillissement solaire n’écarte jamais l’ombre ni le doute. Le mordant du Scherzo, l’esprit rêveur (flûte puis clavier) de l’Andante, l’exaltation chaloupée du Finale… éclairent une expressivité volubile qui approche le spleen ou sensucht d’un Schubert, ses désirs, frustrations, son ardeur fervente capable de surenchères plus rustiques …
Ce double jeu, – acuité vive et expressive (parfois dans l’esprit de la taverne, des airs à boire), et langueur diaphane et plus suspendue, fait les délices de la Sonate violon / piano de 1810. Ce avec d’autant plus d’éclat que les interprètes ne manquent pas d’agilité contrastée.

Les mélodies sélectionnées grâce à la verve toute en nuances des deux solistes, expriment enchantement ou là aussi ferveur affûtée de cœurs hypersensibles, et dans une intensité

narrative, très articulée et dramatique (lied « Klage » défendu par **Coline Dutilleul**, incisive et juste qu'accompagne avec acuité Luca Montebugnoli). Sans omettre un climat de pudeur vive (« Abschied von Leben » par l'excellent baryton **David Witczak**, traversé par le sentiment de l'adieu).

L'acuité dramatique se conjugue à la maîtrise de la transcription, dans les 3 airs arrangés pour voix, piano, flûte et violoncelle, extraits d'Obéron (dernier opéra de Weber créé en 1826) : le duo en particulier brille d'astuce, de fraîcheur, de finesse… mozartienne. Quand la cavatina finale de « Rezia », déploie un feu plus grave, dévoilant une couleur sombre et fantastique, proche du Freischütz (très convaincante Coline Dutilleul).

Le passage avec les 4 séquence du **Konzertstück opus 79 de 1821** est très réussi : immergeant l'auditeur dans un climat de gravité suspendue que le jeu des 4 instrumentistes d'Hexaméron fait scintiller entre virtuosité éperdue (bellinienne et chopinienne au clavier) et gravité radicale. Tel embrasement expressif (feu de l'Allegro passionato ; vivacité parodique et facétieuse de la Marcia) se révèle être la marque générale du programme, soulignant la verve incandescente de Weber, sa vitalité intime, trépidante d'une impérieuse résolution (dernier mouvement « Più mosso. Presto assai », où semble s'embraser littéralement le clavier de **Luca Montebugnoli**, comme inspiré par tous les concertos romantiques). Revient au mérite des quatre complices d'en transmettre toute la saveur et dans un arrangement de leur propre conception. Le disque est une exceptionnelle célébration de la sensibilité romantique germanique, celle d'un Weber à la fois shakespearien et mozartien.

CRITIQUE, CD événement. WEBER – Eine Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca Montebugnoli (1 cd Paraty)

LIRE aussi notre présentation du CD événement. WEBER – Eine Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca Montebugnoli : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-weber-eine-welt-in-meinem-innern-tout-un-monde-en-moi-meme-ensemble-hexameron-luca-montebugnoli-1-cd-paraty/

Un Weber chambriste qui capte les émotions les plus intimes de l'âme humaine… L'ensemble Hexaméron à l'occasion des 200 ans de la mort du compositeur romantique, dévoile la part méconnue de l'auteur du Freischütz : un auteur inspiré par la poésie intérieure qui redéfinit un nouveau cadre musical et suscite une autre écoute, celle des salons dans une proximité revivifiée, d'autant plus expressive ici grâce au choix des instruments et clavier historiques et dans des arrangements inédits, révélateurs.



VISITEZ aussi le site de l'ensemble : https://www.hexameron.fr/

_____

CRITIQUE, festival. EVIAN, Rencontres Musicales, le 25 juin 2026. KRAUS / MOZART. Sunwook Kim (piano), Camerata Salzburg, Guillaume Chilemme (direction)

Au lendemain de l'inauguration de « *La Source vive* », les *Rencontres Musicales d'Evian* ont investi sa sœur aînée, la *Grange au Lac*, pour une soirée mozartienne de haute volée. Dans ce vaisseau de bois aux accents de *datcha* russe, l'alchimie a de nouveau opéré, avec une programmation entièrement dédiée à W. A. Mozart (après une mise en bouche, au travers d'une courte pièce de son contemporain Joseph Martin Kraus).

La première pièce fut l'occasion de découvrir une rareté : l'*Ouverture* extrait de l'opéra « *Olympie* » de Joseph Martin Kraus. Cette pièce, enchaînée sans pause avec le *concerto* mozartien qui a suivi, a immédiatement captivé par son écriture tendue et dramatique, annonçant avec une étonnante

modernité l'univers que Mozart allait explorer quelques années plus tard. Et ce fut ensuite au tour du pianiste coréen **Sunwook Kim** de s'emparer du mythique *Concerto pour piano et orchestre n°20* en ré mineur, KV 466 de Mozart. La ***Camerata Salzburg***, mené par **Guillaume Chilemme** depuis son violon, a posé un climat d'une noirceur tragique et d'une intensité rare. Au piano, Sunwwok Kim a répondu par un jeu d'une élégance et d'une puissance confondantes. Sa maîtrise des contrastes, son toucher à la fois délicat et percutant, ont magnifié le lyrisme désespéré du premier mouvement, la grâce mélancolique de la *Romance* et l'énergie presque rageuse du *Rondo* final. Un *bis* mozartien, d'une légèreté et d'une clarté apaisantes, a offert un sublime moment de respiration après l'apothéose du dernier mouvement du *concerto*.



Apothéose qui est revenue en seconde partie, avec la *Symphonie n°41* en ut majeur, dite « *Jupiter* », KV 551. La *Camerata*

Salzburg, toujours dirigée avec une grande autorité et intelligence musicale par Guillaume Chilemme, a déployé toute la splendeur de ce chef-d'œuvre ultime du génie de Salzbourg. Et ce fut tout suaf une lecture académique, avec des contrastes accentués et des dissonances mises en relief, donnant à cette *symphonie* une dimension presque beethovénienne. Le *finale*, avec son prodigieux contrepoint à cinq voix, a été mené comme une course-poursuite haletante, un vertige polyphonique d'une limpidité et d'une puissance exaltantes. *Bravi !*

La *Grange au Lac*, par son acoustique légendaire et son atmosphère unique, a une fois de plus prouvé qu'elle était un sanctuaire pour la musique… désormais épaulée par sa sublime petite soeur qu'est *La Source vive* !

CRITIQUE, festival. EVIAN, Rencontres Musicales, le 25 juin 2026. KRAUS / MOZART. Sunwook Kim (piano), Camerata Salzburg, Guillaume Chilemme (direction). Crédit photographique (c) Matthieu Joffres / Rencontres Musicales d'Evian

---

CRITIQUE, festival : 23ème

LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026, les 12, 13 et 14 juin 2026. Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein, Jean-Claude Casadesus, Guillaume Coppola, Temps calme, Edouard Ferlet, Marie-Ange Nguci, Vanessa Wagner…

La 23ème édition du LILLE PIANO(S) FESTIVAL (12, 13 et 14 juin 2026) s'annonçait telle une fête foisonnante, surprenante, fédératrice, accessible à tous. Pari réussi, d'autant plus apprécié que le risque de la dilution est écarté ; la diversité des formes, la rencontre des dispositifs et des disciplines les plus variés, le concept moteur de transversalité créative… ont



produit un foisonnement souvent surprenant, indéniablement unitaire. Le mérite en revient à la cohésion de la programmation (concoctée par Fabio Sinacori / lire notre entretien ici) qui tout en étant plurielle, demeure équilibrée et stimulante comme une invitation à repousser toujours les limites de l'expérience musicale, à enrichir les conditions de l'écoute… Qui plus est dans l'espace urbain de la ville de Lille dont le festivalier bat le pavé, rejoignant un site à l'autre, et de fait, redécouvrant la métropole lilloise, là aussi sous un autre regard…

VENDREDI 12 JUIN, ouverture

Première « *fenêtre ouverte sur le monde* » pour reprendre les propres mots de **Fabio Sinacori** qui a conçu la programmation artistique, le concert de vendredi soir, sur la scène du Casino Barrière (situé à l'arrière de la Gare Lille-Flandres…). C'est une soirée d'ouverture festive, légère, facétieuse, pleine de rythmes et de couleurs inaugurant avec originalité un pan du répertoire qu'apprécie le directeur musical actuel de **l'Orchestre National de Lille**, **Joshua Weilerstein** : la musique américaine. Règne souveraine, l'euphorie jazzy, jouant progressivement sur une approche qui

semble de plus en plus libre et spontanée tout à fait dans l'esprit et le caractère du jazz outre-Atlantique.



L'attrait du programme fait très heureusement dialoguer deux œuvres qui paraissent le pendant de l'autre ; c'est un habile jeu de réponse entre **James P. Johnson** et **George Gershwin** ; la pièce « *Yamekraw : An ebony rhapsody* » de 1928, du premier répond à *Rhapsody in blue* du second (ici dans la version de 1942) ;
L'Orchestre dévoile tout d'abord le grand raffinement orchestral de James P. Johnson (1894-1955), maître de Fats Waller, son inspiration qui plonge dans le blues des origines, revisite ragtimes et charlestons de Scott Joplin, cite même plusieurs Negro Spirituals ; de quoi ressusciter l'esprit un rien provoquant de la partition, véritable « traité noir » au point d'être aussi nommée « Rhapsody in Black ».

La soirée se déroule ainsi dans une surenchère affûtée de rythmes 'n bues, de fait, dans une approche au plus près des orchestres d'époque, spécialistes de jazz, le National de Lille joue une version de la Rhapsody in Blue, comme régénérée, renouant avec ses sources musicales (avec saxos et banjo), avec des inserts jazz et le rétablissement de l' improvisation dans le déroulement du morceau. Grâce à l'excellence du trio composé par le pianiste **Paul Lay** et ses deux partenaires, tout en finesse et précision, le bassiste **Clemens van der Feen**, et le batteur **Donald Kantomanou**.
Voilà qui augure le meilleur pour les prochaines « ***Nuits d'été*** », prochain rv de l'Orchestre National de Lille, au programme voisin [Broadway & Compagnie, Les 2 et 3 juillet au Stab Vélodrome de Roubaix]. Ce Jazz symphonique est libre, inventif, rythmiquement irrésistible, conduisant les pupitres du National de Lille à dépasser leur cadre habituel pour

cultiver cette pulsion libre, naturelle, sur le souffle et qui semble de plus en plus improvisée à mesure que les musiciens avancent dans la partition et que le Trio développe ad libitum chaque insert rythmiquement enivrant.

SAMEDI 13 JUIN 2026

Le lendemain place au marathon musical, avec en vedette axiale, le piano sous toutes ses formes… ; parcours musical pour nous en **5 étapes** aussi intenses que diverses, et qui est aussi pèlerinage dans les rues de la ville…

11h – « L'ombre au piano »

Début de journée à la Chambre de commerce et d'industrie, avec un duo emblématique de cette volonté artistique féconde en croisements et rencontres imprévus… La pianiste et compositrice **Madeleine Cazenav**e et l'ombromane **Philippe Beau** réalisent un spectacle visuel fascinant qui s'inscrit dans la matière vivante qu'offre l'ombre projetée. L'écran qui recueille les figures projetées est un théatre sonore, où les mains engendrent quantité de formes, changeant à vue, allusivement conduites sur les méandres du piano conteur. Dommage cepednant que la succession des figures ne construit pas une histoire capable de fédérer et donner un sens général et progressif à ce qui est une superbe performance poétique.

14h -Guillaume Coppola / Satie amoureux



Dans un format classique [celui du récital solo], tout à fait adapté à l'auditorium ovale du Conservatoire, Guillaume Coppola se montre aussi subtil et impertinent que le compositeur qu'il évoque avec beaucoup d'humour et d'insolence : Satie ; mais un « ***Satie amoureux*** », … plutôt insatisfait dans sa relation avec la peintresse Suzanne Valandon, elle-même égérie de Renoir ou Puvis de Chavanne… Leur liaison dura 6 mois, entre passion et déraison. Léger et profond, le pianiste commente et explique les œuvres jouées : toutes manifestent les élans et l'imaginaire d'un cœur militant, souvent frustré : plusieurs pièces mordantes et circonstancielles, d'une satire parodique délirante (ainsi la Sonate de Clementi enchaînée avec son double satien: la Sonatine bureaucratique de 1917) mais aussi célébrissimes tels les savoureuses et si originales 3è Gymnopédie ou 4ème Gnossienne…

16h – Trafic



Cette année, les spectacles croisant musique et image, en l'occurrence cinéma, produisent d'indiscutables apports, c'est d'ailleurs au regard du nombre de programmes concernés, un fil rouge spécialement bien servi… Ainsi revoir le film de **Jacques Tati » Trafic » (1971)** est un regal d'autant plus dans la parure musical du Trio « **Temps calme** » qui en propose une nouvelle mise en musique ((Olivier Desmulliez, guitare, synthé, banjo et voix; Samuel Allain, synthé, basse et voix, et Nicolas Degrande, batterie). Les

musiciens en direct, très habilement intégrés au rythme de l'action, aiguisent l'actualité du film : le procès de la société de consommation, dans tous ses excès, ses rites ridicules, ses posture signes, etc…
Les premières images épinglent une unité de production en série, des tôles de voitures prémoulées,… le constructeur « Altra » entend exposer son nouveau concept car [un camping car qui anticipe la société des loisirs], au prochain salon d'Amsterdam…, Jacques Tati lui-même paraît à l'image et joue le rôle du directeur artistique prêt à aider et résoudre les multiples événements qui empêchent au final la présentation de son modèle au dit Salon… Les instruments dénoncent, soulignent le rythme forcené, les séquences souvent délirantes, les sketches décalés qui forment une parodie déglinguée / poétique du genre humain ; outre les personnages burlesques et délirants comme l'attachée de presse aussi douce qu'évanescente mais toujours fulgurante dans sa décapotable [et son chien attachant], le soin apporté au rythme et à la musicalité des images surgissent avec un relief décuplé [inoubliable scène de l'accident, réglé comme un ballet classique…).

20h30 – Köln Variations – Hommage au concert de KEITH JARRET…
Le point fort de la journée demeure sans conteste (et devant une salle comble) l'évocation du concert légendaire de Keith Jarret à Cologne en 1975 par le pianiste conteur, **Edouard Ferlet**. Plus qu'un récital, la performance est un véritable spectacle, écrit, scénographié avec une rare finesse.



1975 : en tournée en Suisse, Keith Jarret part de Zurich pour Köln / Cologne (en Renault 4), après avoir vendu le billet d'avion qui lui avait été donné pour le voyage ; « histoire de se faire un peu de cash…. ». Sur la scène de l'Opéra de Cologne, le pianiste y retrouve un vieux Bosëndorfer, mais ruiné (qui ne correspond pas au modèle qu'il avait pourtant demandé) : « Je ne peux rien jouer sur ce tréteau »… Pourtant magie d'un génie qui fait miracle de l'instant, – comme l'interprète habité par le modèle qui le fascine, en découle le prodigieux récital devenu légendaire qui vendu à 4 millions d'exemplaires, reste le cd de piano le plus vendu de l'histoire.
Narrateur au verbe ciselé, pianiste fluide au jeu solaire et léger, **Edouard Ferlet** fait surgir toute la magie improvisée de Jarret, tel qu'elle se déplie dans l'enregistrement de 1975…
Dans un enchaînement maîtrisé, le pianiste français présente son instrument familier, compagnon de jeu : son « pianoïde » qui apprend, analyse et répète [à la façon d'une IA] chaque morceau entendu et joué. L'interprète peut ainsi jouer sur le piano principal, tout en étant accompagné par le pianoïde et

sa partie restituée, enregistrée. La performance relève de la haute virtuosité et d'un goût sûr ; ils permettent le jaillissement d'un jeu qui semble aussi inspiré qu'improvisé. Magistral hommage d'un pianiste à son confrère.

21h30 – Études de PHILIP GLASS

Après en avoir joué en début de soirée, le Livre I, **Vanessa Wagner** poursuit son intégrale des Études en jouant le soir, sous l'ample verrière du Hall d'honneur de la Chambre de commerce et d'industrie, le Livre II. Belle transition ou passage en vivant ainsi de l'intérieur la vibration intime de Keith Jarret à Philip Glass, grâce à deux interprètes très inspirés par leur sujet.

Même impression d'extase et de miroitement suspendu avec **Philipp Glass** : **Vanessa Wagner** maîtrise les longues phrases répétées, les passages harmoniques, les scansions enivrantes d'un cheminement spirituel et musical qui mène jusqu'au bout de la nuit…

Dans le très vaste hall d'honneur de la Chambre de commerce et sa résonance qui prolonge chaque son, l'approche est d'une splendide cohésion sonore ; le chant tour à tour impérieux et contemplatif coule, toute en limpidité et intériorité, et dans une urgence souterraine qui semble revivifier le chant de Schubert, tout en traversant aussi les harmonies de Chausson…

Fragmentation par vagues harmonique successives, séquences et paliers vers une transe de plus en plus jaillissante, scintillement et crépitement qui enfle, ondule, flotte, traverse temps et espace, dans une succession d'accélérations et de retenues, de crescendos et de decrescendos… Sous des doigts aussi nuancés, tout relève d'un balancement hypnotique et conquérant.

DIMANCHE 14 JUIN 2026

11h – Casino Barrière : Azur et Azmar

Suite de notre fil rouge cette année, musique et image, en particulier **les offres ciné-concerts**. Toute la féerie des contes des 1001 nuits s'incarne dans ce conte moral de **Michel Ocelot** (2006) qui s'adresse en réalité autant aux enfants qu'à leurs parents… ce matin avec la subtilité d'un orchestre mixte [avec piano] où aux timbres familiers de **l'Orchestre de Picardie** s'ajoutent les couleurs proprement orientales du oud et de la flûte-roseau, les spectateurs (re)découvrent l'épopée de deux frères de lait, turbulents et jaloux à l'adolescence ; que la vie a séparé, rapproche finalement pour une réconciliation qui abolit toute haine. Grâce à la tendresse de leur mère / nourrice, les deux frères affrontés deviennent frères de cœur face à l'adversité et aux épreuves qui les mèneront tous deux vers l'amour… L'orchestre au pied du grand écran suit les péripéties d'un conte musical dont les ressorts dramatiques sont idéalement renforcés.

17h30 – LA FOULE de King Vidor



Second ciné-concert de la journée, avec un film saisissant dont la vision plus que réaliste, dépressive, inspire un scénario et des cadrages raffinés que l'instrument choisi pour en exprimer couleur et humeur, – le vibraphone,

rehausse davantage dans la tension et la détente, la dimension monumentale des évocations de la mégapole, et a contrario l'intimisme impuissant du héros. ***La Foule*** du cinéaste texan **King Vidor** de 1928 (The Crowd), marque le sommet du cinéma muet juste avant l'arrivée du parlant. Le réalisateur impressionne par sa maîtrise de la mise en scène où dominent des mouvements finement calibrés et des effets de perspective propres à exprimer le vertige qui doit nous saisir quand l'individu est confronté à la masse. Le film raconte le cheminement du jeune John Sims qui attend le bon moment pour « saisir sa chance » et réussir sa vie… C'est une série de désillusions et d'échec qui émaillent en réalité une descente aux enfers ; le film met en scène avec brio les séquences collectives et l'intimité psychologique du héros, avec son épouse, avec son fils… La parure instrumentale conçue par **Ilya Amar**, en maître du **vibraphone**, exprime les différents registres de ce drame personnel et universel, en particulier, le fourmillement continu de la foule qui produit la rumeur et l'activité dévorante de la ville, approchée comme un organisme vivant qui finit par engloutir le héros. Dans la salle Descamps de la Chambre de commerce et d'industrie, le temps file trop vite tant les couleurs et les rythmes du clavier enveloppe le spectateur, jusqu'au cœur des sentiments du héros démuni.

clôture enivrante



Grande soirée de clôture ce dimanche en soirée, au Casino Barrière (comme au moment de l'ouverture du Festival, vendredi 12 juin). Le fondateur historique de l'Orchestre national de Lille, qui est aussi « trésor national vivant » au Japon, comme il aime à s'en amuser, **Jean-Claude Casadesu**s dirige les musiciens dans l'un des piliers du Concert romantique : le C**oncerto pour piano n°3 de Rachmaninov** (1909). Les musiciens lillois retrouvent une soliste déjà présente à leur côté, la jeune pianiste **Marie-Ange Nguci** qui fait preuve d'une maturité et d'une éloquence renversantes.

Dès le début de l'Allegro initial, c'est la profonde cohérence sonore, la somptuosité orchestrale qui submergent immédiatement ; entre transparence et noblesse, les cordes, tous les pupitres intervenants produisent un somptueux tapis instrumental, soulignant le flux d'une vitalité jaillissante dans l'esprit d'une rhapsodie. Le chant initial de la clarinette inscrit tout le mouvement dans une atmosphère de candeur et d'enchantement. La direction de Jean-Claude Casadesus éclaire la partition d'accents flamboyants, brahmsiens, d'une densité jamais épaisse ; s'y invite le contre champs du cor, puis la caresse du hautbois d'une ivresse idéalement nostalgique ; tout cela crée un cadre onirique et pourtant conquérant au jeu très virtuose et subtilement intérieur de la pianiste ;

la reprise du thème initial, immerge dans une sorte d'hypnose constellée de joyaux mélodiques, d'équations harmoniques rares et enivrantes que chahutent par à-coups millimétrés, l'expression de visions cauchemardesques qui sous l'art d'une

telle baguette, se font puissants exutoires d'essence cathartique. La profondeur et l'activité, l'ivresse et la force passionnelle, tout est présent dans l'accord piano / orchestre.
Très attentif au jeu du clavier à sa gauche, **Jean-Claude Casadesus** ensorcèle littéralement : ses 90 printemps cultivent une énergie intacte, que nuance une attention spécifique aux équilibrés sonores et à l'éloquence expressive de chaque pupitre. Sa capacité à polir une couleur, à phraser une mesure produit une série de nuances expressives d'une exceptionnelle justesse.
Le Rachmaninoff qui nous est ainsi réservé éblouit autant par la qualité de sa forme que la justesse et la profondeur de ses climats. Tout Rachmaninoff est la somptueusement nostalgique, d'une mélancolie rêveuse enivrée, aux jaillissements sensuels et voluptueux éperdus sertis de Mille accents admirablement calibrés : on n'oubliera de si tôt, la texture nostalgique déchirante qui s'efface dans le chant du cor lointain, à la fin du premier Allegro.
Nuance du cor solo déjà cité, mais aussi de la clarinette du hautbois … surtout de la flûte au début de l'Andante (noté « Intermezzo ») ; un mouvement central dont la respiration nocturne cite évidemment le feu contraint et intense de Tchaikovsky quand le piano funambule de Marie-Ange Nguci déroule sa propre divagation suspendue, fantastique, là encore d'essence libre et rhapsodique – un trait distinctif chez Rachmaninov. Chef et soliste matérialisent ce qui alors est en jeu : la matière ondulante et serpentine du rêve accordé à la volupté la plus enivrée.
Le Finale est enchaîné subito, comme un galop infernal, impérieux et halluciné ; d'une éloquence continue, le jeu de **Marie-Ange Nguci** évoque un jardin féerique, aux nuances melliflu dont le détail et la ciselure émotionnelle rejoignent l'hypersensibilité du chef ; cette équation réussie entre la digitalité habitée de la pianiste et le raffinement pictural du chef scelle ce soir une complicité bouillonnante et flamboyante. On ne pouvait espérer vivre une telle conclusion.

Polymorphe, surprenant même, le Lille Piano(s) Festival 2026 réussit le défi du renouvellement : l'édition 2026 a paru plus riche encore que les éditions précédentes ; un foisonnement dont l'éclectisme permet pour le festivalier, de concevoir son propre programme tout en se laissant surprendre dans le jeu des croisements et des dispositifs originaux. **Le Festival lillois reflète l'ADN de l'Orchestre National de Lille qui en est l'acteur principal** : une curiosité sans limites, dont l'ouverture et la richesse redéfinissent l'expérience musicale comme une promesse à la fois séduisante et très accessible. Cette intention est encore vérifiée dans **la nouvelle saison 2026 2027** de l'Orchestre national de Lille, une saison événement qui marque en effet **les 50 ans de l'Orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus**. A suivre. Plus d'infos sur le site de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille : https://www.onlille.com/

CRITIQUE, festival : 23ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026, les 12, 13 et 14 juin 2026. Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein, Jean-Claude Casadesus, Guillaume Coppola, Temps calme, Edouard Ferlet, Marie-Ange Nguci, Vanessa Wagner…



Photos : © Ugo Ponte, © Alexandre Tibergien / ON LILLE 2026 retrouvez toutes les photos du 23ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026, les 12, 13 et 14 juin 2026 ici : https://www.flickr.com/photos/onlille

---

CRITIQUE CD événement. Sharad GOULAM, Gabriel FIELD : ÉCHOS. Fiona et Chiara Alaimo (1 cd Da Vinci classics, 2025)

Dans un agencement sonore qui a été validé par les deux compositeurs eux-mêmes (Sharad Goulam et Gabriel Field), les jumelles Fiona et Chiara Alaimo s’affranchissent de toute entrave et expriment librement, chacune, seule au clavier, l’essence poétique des œuvres successives, leur impérieuse activité, leur cheminement harmonique spécifiquement suggestif. L’approche bénéficie évidemment du dialogue qui

s'est établi préalablement et pendant l'enregistrement entre les auteurs et leurs interprètes. La trajectoire produite relève d'un parcours unitaire, d'une grande force homogène, tant les deux écritures se répondent et se rapprochent avec cependant, dans un même raffinement formel, une inspiration et des natures distinctes… cohésion sonore et personnalités vivaces. L'équation n'était pas facile à relever : mais les deux interprètes la réalisent sans tension.



Coup d'envoi avec la conquérante et suractive **Toccata de Sharad Goulam**, ici jouée par Fiona (après tirage à la courte paille, lire notre **ENTRETIEN** avec les deux pianistes : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fiona-et-chiara-alaimo-a-propos-de-leur-nouvel-album-echos-dialogue-on-contemporay-piano-music/) : fougue virtuose à la Liszt qui fusionne mélodie et rythme dans une cathédrale hallucinée,

trépidante dont le tempérament de la pianiste fusionne ampleur, entrain mais aussi formidable élasticité nuancée dans le sens d'une irrépressible euphorie. Les **8 Chorals de Gabriel Field**, contrastent évidemment par leur intimisme suspendu, …rêveur sous les doigts de Chiara. Chacun semble questionner et interroger le sens profond de la vibration et de la longueur du son, comme séduisant (mais vainement) l'ombre pour qu'en surgisse une clé plus lisible… autant d'échappées instables qui contrepointent subtilement avec les harmonies « étranges »; elles aussi interrogatives des Chorals 5 et 6…
Dans ce tunnel intranquille qui vacille, le surgissement d'**Arabesque de Goulam** s'inscrit naturellement comme un prolongement développé et une synthèse du cycle de Field qui a précédé. Le passage est comme souvent très réussi.

Gabriel Field dans ses **4 Berceuses** (fluides et d'une insouciance enfantine) comme dans les **3 Pièces joyeuses** (d'une calme gravité) déploie tout un imaginaire « minimaliste », aux couleurs sombres voire souterraines, »fatalistes » (Pièces joyeuse n°1), pour reprendre les mots de deux pianistes, dont l'harmonie devient une couleur plutôt qu'une tension appelant la résolution. Tout œuvre dans ces errances poétiques à diluer le temps réel (divagation de la n°3) ; l'écoute bascule dans un onirisme libéré de tout cadre et pression. Dans un renversement libérateur.
Un même itinéraire harmonique incertain, lunaire, presque lugubre, marque le développement de « **Marche** » ou des **2 Nocturnes** (aux mouvement de balancier hypnotique) de Sharad Goulam.
Il est bien indiqué de terminer ce parcours suspendu, harmoniquement suggestif avec une pièce aux voluptés absentes jusque là, heureuses, comme rassérénées : « **Péché d'époque** » **de Gabriel Field** (joué par Fiona Alaimo) exprime une libération et une détente d'une irrésistible plénitude sonore grâce au jeu tout en souplesse de Fiona Alaimo. Comme un effet de miroir, les deux pianistes Fiona et Chiara semblent tout comprendre et tout dévoiler des écritures de deux compositeurs

contemporains; elles en explorent les divers reliefs expressifs avec d’autant plus d’entrain et de finesse que chaque composition coule et se déploie dans un geste naturel, spontané. Le choix du piano, parfaitement réglé, aux graves puissants et profonds, aux aigus ronds, ajoute à la pleine réussite du programme.



LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Fiona et Chiara ALAIMO** : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fiona-et-chiara-alaimo-a-propos-de-leur-nouvel-album-echos-dialogue-on-contemporay-piano-music/

LIRE aussi notre présentation du cd ECHOS par Fiona et Chiara Alaimo : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-goulam-field-echos-fiona-et-chiara-alaimo-1-cd-da-vinci-classics-2024/
Par affinité, deux compositeurs d'aujourd'hui, qu'une amitié ancienne rapproche, sont associés dans un même album ; leurs œuvres, ici remarquablement réalisées par deux sœurs pianistes : Fiona et Chiara Alaimo. Le titre du programme édité par le label Da Vinci classics, « ECHOS », souligne les correspondances entre les deux écritures, entre les deux imaginaires.

A travers « un engagement commun pour la tonalité´et la modalité, pour une harmonie coloriste, à la pointe expressive de la dissonance, il en résulte une suite qui s'inscrit comme un dialogue de tempéraments, un enchaînement d'échos où le geste rencontre la rêverie et où la substance frôle l'ombre. » Le duo à quatre mains déploie flexibilité et nuances ; s'immiscent dans la texture profonde de chaque partition pour en exprimer la direction, les pulsions motrices, la force et la poésie.

agenda

Vendredi 12 juin 2026 à 20h Fiona et Chiara Alaimo jouent au festival **Les Pianissimes de Lyon** : https://www.pianissimes.org/concert/chiara-et-fiona-alaimo/

Programme : W.A. Mozart : Sonate pour deux pianos en ré majeur

K.448 / T. Ysaÿe : Variations pour deux pianos op.10 / D. Chostakovitch : Concertino pour deux pianos op.94 / M. Ravel : La Valse (version pour deux pianos)



Photo © Tom de Beuckelaer
